

***Le long des paupières brunes* de Rolande Ross (Éd. Quinze)**

Rolande Ross, *Le long des paupières brunes*, Montréal, Les Quinze éditeur, collection réelles, 1982, 152 pages

Jacques Bélisle

Numéro 30, été 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39909ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélisle, J. (1983). Compte rendu de [*Le long des paupières brunes* de Rolande Ross (Éd. Quinze) / Rolande Ross, *Le long des paupières brunes*, Montréal, Les Quinze éditeur, collection réelles, 1982, 152 pages]. *Lettres québécoises*, (30), 81–81.

Le long des paupières brunes

de Rolande Ross

(Éd. Quinze)

Plus qu'aucune autre écriture peut-être, l'écriture du «Je» féminin n'a de sens qu'en regard d'autres écritures, d'autres paroles, d'autres discours. Le «dialogisme» et la «polyphonie des voix» (Bakhtine) font partie ici de la lettre du texte: espace par excellence de l'intertextualité (Kristeva) ou de ce que Richard Boutin nomme dans un numéro de la *Nbj* «l'intertextualisation ouverte en état de lecture»¹. Espace de questionnement, de recherche, de mouvance, par conséquent, puisqu'écrire sur/à partir de ce qui a été dit/écrit c'est toujours un peu transgresser, dépasser: «on cite, on fait s'effondrer le sens, mais du coup on le renouvelle» écrit encore Richard Boutin².

Renouveau de la forme, de la problématique, des stratégies d'émergence et du mode d'être, ainsi se présente *Le long des paupières brunes* de Rolande Ross, publié récemment aux éditions Quinze, dans la collection réelles que dirige Andrée Yanacopoulos³. Mais si ce très beau récit poétique se veut, discrètement, un nouveau souffle dans l'intertexte féminin, il se fait avant tout hommage. Hommage à Virginia Woolf:

Au delà et malgré le fascisme, Virginia vient me prendre le bras. Me force à bousculer les melons empesés des femmes sombres qui se gorgèrent du père, du fils et de l'esprit. (p. 51)

Hommage à Marie-Claire Blais: cette voix de femme fait écho à celle du Pauline Archange par son rejet des tabous et sa remise en question des leçons bien apprises et se souvient d'Emmanuel: «Je (...) Me raconte des histoires. M'installe avec Emmanuel dans sa propre saison.» (p. 60). Hommage à Madeleine Gagnon: la recherche de l'héritage féminin et l'alternance entre souvenir, passé et situation présente n'est pas sans rappeler l'organisation temporelle de *Lueurs*. Hommage à Nicole Brossard: la narratrice se confie à ses «amantes»... Mais surtout, hommage à Anne Hébert, dont les images circulent d'un bout à l'autre du texte; images de l'eau, de la terre, des saisons oubliées; images de la dé- possession de soi, de l'amant absent:



Rolande Ross

Je.

Voudrais recréer les hivers immobiles d'un quelconque Kamouraska. Mon pays lui ressemble. Et voue aux hommes fantômes un destin de noyés. (p. 58)

Bien sûr, les recoupements tiennent avant tout au sujet; cette femme longeant les grèves de son lieu de naissance qui est le fin fond du Bas-du-Fleuve ne peut pas ne pas retrouver cette poésie de l'eau, de la terre, des grandes fontaines, des paupières salées et des miroirs qu'est celle d'Anne Hébert. D'où la figure des «paupières brunes» qui donne son titre au récit; relisons la strophe suivante tirée de «Alchimie du jour» d'Anne Hébert:

Sur tes paupières bientôt elle posera ses mains étroitement, comme des huîtres vives où la mort médite, des siècles de songe sans faille, la blanche floraison d'une perle dure.⁴

C'est en buvant le souffle de vie à même les paupières closes le long des grèves du territoire natal que la femme ici est devenue «torrent libéré», «perle dure».

D'où le renouvellement souligné plus haut, puisque celle qui a trouvé amour et joie et qui a réappris à chanter en posant le geste formulé et anticipé par une autre témoinne non plus seulement d'un désir ou d'une nécessité, mais de sa réalisation, donnant ainsi tout son poids à la parole et à l'écriture des amantes antérieures. Dès lors, cette écriture elle-même peut se faire annonciatrice:

Les sens ne seront plus insensés. Inversés. Sémiotisés. Ils seront des signes. De vie. (p. 151) □

Jacques Bêlisle

1. Richard Boutin, «Le corps dit vain», dans *La Nouvelle Barre du Jour*, nos 90-91, mai 1980, p. 219.
2. *Ibid.*, pp. 219-220.
3. Rolande Ross, *Le long des paupières brunes*, Montréal, Les Quinze éditeur, collection réelles, 1982, 152 pages.
4. Anne Hébert, *Poèmes*, Paris, Seuil, 1960, p. 82.

